

Mesdames et messieurs,

je voudrais tout d'abord vous présenter les excuses et les regrets de monsieur Franck Riester – ministre de la culture - qui malheureusement n'a pas pu être présent ce soir comme il l'avait envisagé.

Je souhaite ensuite m'associer à l'ensemble des remerciements qui viennent d'être prononcés, remercier les partenaires financiers, les collectivités engagées dans cette formidable aventure du Phénix, remercier son président, cher Patrick, son directeur, cher Romaric, et l'ensemble des équipes qui font vivre ce lieu.

Derrière ces travaux, quelle est l'ambition ? Offrir des conditions matérielles satisfaisantes de nature à permettre une création indépendante, et les moyens de sa diffusion. Le défi, c'est bien sûr celui de la solidité financière du fonctionnement – il n'y a pas que l'investissement - qui demeure un enjeu chaque année. Il doit interroger autant qu'il doit stimuler. En matière de culture, l'Etat ne peut pas s'y soustraire. Il ne peut certes pas accorder des aides à tous les projets, mais il doit toujours dégager les moyens nécessaires pour soutenir la création.

Face à ce défi, l'Etat n'est pas seul : la culture est une compétence partenariale et le rôle des collectivités territoriales est essentiel dans ce soutien à la création. Je tiens à les remercier.

Le projet du Phénix est un projet responsable qui mérite d'être soutenu : un projet qui engage son directeur pour sa responsabilité artistique, qui engage la structure pour sa responsabilité publique en direction du bassin de vie au sein duquel elle se trouve et auquel elle se destine, qui enfin, engage sa responsabilité professionnelle en direction des créateurs.

Surtout le projet du Phénix, c'est un projet Européen, qui propose un commun quand certains rêvent de divisions. Ce pôle Européen – porté en partenariat avec la maison de la culture d'Amiens, c'est le pari de l'intelligence. Il part du constat que nos identités sont multiples, que la culture, c'est le dialogue.

Financer une telle ambition constitue donc une évidence.

Mais le Phénix, c'est aussi le soutien à la création. Franck Riester a posé deux priorités dans son action : le soutien à la création et l'émancipation par la culture. Le projet du Phénix répond à ces deux attentes.

L'émancipation par la culture, c'est la lutte contre les déterminismes économiques et sociaux, et désormais technologiques, afin de faire en sorte que chacun puisse devenir ce qu'il est et non pas se contenter d'être ce que les autres voudraient qu'il soit.

L'émancipation par la culture – bien évidemment – ne se propose pas de transformer chacun en artiste. Il s'agit en revanche d'un apprentissage à l'esprit critique, celui qui doit permettre à chacun d'exprimer sa singularité au sein d'un collectif en dehors duquel aucune survie n'est possible. Tout cela au moyen d'une prise de conscience de ce que recouvre la culture et de ce qu'elle véhicule.

La création, c'est l'indispensable acte d'interprétation de notre époque, voire de résistance. C'est l'expression de l'art, dans le sens d'une remise en cause du consensus social. Toutes les résistances ne sont pas artistiques, tous les arts ne sont pas des actes de résistance, mais l'art qui élève, celui qui ne se satisfait pas d'être une simple réponse à une demande de consommateur, est une forme de résistance au « mot d'ordre », au consensus d'un moment donné. L'art en tant que contestation du mot d'ordre, c'est la création.

L'artiste doit disposer d'une liberté inconditionnelle – de moyens et d'expression – et surtout, il doit pouvoir rencontrer son public. Cette rencontre, c'est ce que l'on attend d'une scène nationale comme le Phénix : établir des passerelles entre le public et le créateur, au moyen d'actions d'éducation artistique et culturelle.

Ce projet du Phénix dans ces locaux rénovés, c'est l'ambition qui nous réunit, c'est la raison de notre satisfaction partagée.

Je vous remercie